



Histoire des retombées nucléaires après Hiroshima, Fukushima et Tchernobyl –  
ébauche de projet pour *Anthroposcènes*. © Pedro Neves Marques, 2017

### L'humanité que nous pensons être

par Ailton Krenak\*

Peut-être sommes-nous grandement conditionnés par une idée de l'être humain et par un mode d'existence. Si nous bousculions ce modèle, notre esprit souffrirait sans doute une sorte de rupture, comme si nous tombions dans un abîme. Qui a dit que nous ne pouvons pas tomber ? Qui a dit que nous ne sommes pas déjà tombés ? Il fut un temps où la planète, que nous appelons Terre, rassemblait tous les continents en une grande Pangée. Si, depuis le ciel, on avait eu un autre point de vue, on aurait sans doute fait une photographie totalement différente. Qui sait si, lorsque Youri Gagarine a dit « *La Terre est bleue* », il n'a pas, à cet instant-là, donné un portrait idéalisé de l'humanité que nous pensons être. Il a regardé avec nos yeux, a vu ce que nous voulions voir. Beaucoup de choses se rapprochent davantage de ce que nous voulons voir que de ce que nous pourrions réellement constater si nous juxtaposions ces deux images : celle que nous pensons et celle que nous avons. S'il y a déjà eu d'autres configurations de la Terre, certaines dont nous avons été absents, pourquoi sommes-nous si attachés à cette image de nous ici ? L'anthropocène donne un sens incisif à notre propre existence, à notre expérience commune et à l'idée que nous nous faisons des humains. Notre attachement à une idée figée du paysage de la Terre et de l'humanité en est la marque la plus profonde, l'os dur à ronger de l'anthropocène.

\*Écologiste, journaliste, écrivain né en 1953 dans l'État du Minas Gerais au Brésil, Ailton Krenak est l'un des principaux leaders du Mouvement indigène brésilien. Entretien réalisé par Rita Natálio et Pedro Neves Marques lors de la venue d'Ailton Krenak à Lisbonne en mai 2017. Extrait mis en forme par Marta Lança. Traduction de Cyriaque Villemaux, Maryse Charlot.